

NOTRE BULLETIN

Vous présente ses meilleurs vœux pour 1964

OU EN SOMMES-NOUS ?

Moici revenu, avec la fin de l'année, le temps des congratulations. Entrez imprégnés de la joie républicaine dans des courus par la Fête de Noël, chacun de nous va se plaire maintenant à offrir des vœux de bonheur à ses parents, à ses amis, à tous ceux qui l'entourent.

C'est aussi le moment où, suivant la tradition, je m'entretiens avec vous. Nous considérons alors ensemble nos activités et les résultats acquis au cours de l'année écoulée, puis à partir de nouvelles perspectives, nous dégageons des directives à suivre en vue d'obtenir encore de nouveaux succès dans l'avenir.

En somme, nous nous posons deux questions :

Où en sommes-nous ? Quel sera désormais notre but ?

L'importante communication que je vous ai faite le mercredi 4 décembre 1963 a déjà répondu par avance à ces deux questions. Au cours de celle-ci, tout en retraçant les grandes lignes de nos activités ces dernières années, je me suis fait sur la situation présente de notre Entreprise.

Vous vous souvenez tous encore et sans aucun doute, des détails de cette communication, aussi, s'en retenez-vous aujourd'hui que deux éléments essentiels :

D'abord, celui de l'expansion de nos affaires, gravement compromise après l'arrêt des marchés de l'Etat, à l'exécution desquels était occupé un nombreux personnel dans nos ateliers.

Vous savez quelles auraient pu être les néfastes conséquences de cette situation si notre Société, fidèle en cela à sa politique sociale de toujours, n'avait pris énergiquement et rapides décisions pour trouver, dans de courts délais, de nouveaux débouchés à nos ateliers, et éviter ainsi le chômage et les importants licenciements longtemps subissés.

Vous savez aussi combien la reconversion de nos fabrications a comporté de difficultés, et les efforts qu'il fallut faire dans tout le menu à bonne fin.

Et aux décisions d'ordre technique et commercial qui prirent la Société, si aux efforts économiques et financiers auxquels elle s'est livrée, n'avaient correspondu, ne s'étaient associés les efforts de tous les membres de l'entreprise, jamais nous n'aurions pu non seulement maintenir nos activités au niveau où nous les avions portées, mais encore les développer.

Vous savez enfin quelles ont été les heureuses conséquences de cette action réussie grâce au dynamisme qui caractérise si bien notre Maison. Il est nécessaire de les rappeler.

Nos effectifs en peu de temps, sont passés de 1.200 à près de 1.600 personnes. Parallèlement, était poursuivie notre politique d'amélioration des salaires et avantages sociaux, ainsi que des conditions de travail dans nos ateliers.

Dans la conjoncture particulièrement dure où ont évolué nos affaires ces derniers temps, c'est là un excellent, un éloquent résultat, dont le mérite revient tout entier à l'entreprise, quel est notre objectif pour demain ?

En bien vous le connaissez aussi, ce sera celui de poursuivre le chemin que nous nous sommes tracé dans la voie de l'expansion, de nous maintenir en tête dans la compétition des affaires. Pour atteindre cet objectif avec les mêmes chances, il sera nécessaire, indispensable.

Pour connaître dans l'avenir les mêmes, et à agir constamment avec célérité.

Après vous avoir dit ces choses, et si possible de meilleurs succès que dans le passé, nous n'y parviendrons qu'en nous pénétrant toujours davantage des principes intangibles énoncés dans ma récente communication, et les consultant le second élément essentiel de celle-ci.

L'observation de ces principes nous a fait dire une fois de plus, encore, nous héritons pas de problèmes sociaux, qu'il ne peut être trouvé de valables solutions aux problèmes du travail, aux problèmes économiques qui régissent chaque d'elles, et auxquelles ils sont intimement et directement liés, de les chercher la solution à de tels problèmes en dehors de ces principes, serait pure démagogie à personnel.

Désireux d'atteindre l'an prochain, et dans l'avenir, des objectifs toujours plus élevés, sachant que plus on s'élève, plus la progression est difficile, je demain nous voulons encore principes que nous venons de rappeler.

Nous les observons d'autant mieux, si nous restons attachés les uns et les autres à dater entre tous dans notre Maison.

De cette manière, et de cette manière seulement, nous pourrions être certains, quelles que soient les difficultés rencontrées, de continuer à aller de l'avant, et à ouvrir passionnément tous ensemble réaliser ce vœu que je formule au seuil de la nouvelle année : Puissent celles-ci voir encore se fortifier notre dynamisme et notre esprit d'équipe, développer nos affaires, il sera plus que jamais indispensable d'observer, consciencieusement les principes que nous venons de rappeler.

Après vous avoir tout cela, exception, remerciés pour la confiance professionnelle avec laquelle vous accomplissez votre tâche, après vous avoir renouvelé mes félicitations pour les résultats positifs acquis dont je viens de parler, et qui sont l'œuvre de tous.

J'offre à chacun de vous et aussi à tous les membres de vos familles, mes vœux personnels de bonheur et de santé à l'occasion de nouvelle année 1964.

CH. LEVASSEUR.



Petit garçon rêveur...

Pensées sur Noël

Noël, le plus grande des réunions populaires, s'est encore manifesté avec autant d'éclat et d'allégresse pour les uns que de recueillement pour les autres. Comme le temps passe ! En effet, ne semble-t-il pas qu'il était hier seulement le départ de ces mois, parfois si pénibles à traverser pour d'incroyables raisons que l'on connaît. Cependant, ils ont leurs charmes comme tous les autres, et décembre en particulier, ne serait-ce que par Noël qui nous ramène à cette fois-ci nous fait en leurs vœux affectueux. Ils reviennent par la grille les larges cheminées d'autrefois où, délicieusement, ils plourent leurs sabots vers laquelle, le lendemain matin, ils courent encore à moitié endormis, pour s'exalter devant leur cadeau. Ils se



Splendides illuminés aux portes de l'Usine.

en vacances ? Et nous ce soir, impatiemment attendu des enfants, sans que nous nous en apercevions, nous nous dirigeons vers un sabbat, à ce qui parait le plus insupportable de cette fête : le nombre de leurs enfants se com-
 mentent aussi des affirmations de leur mère qui, sans motif, avait nettement paré le fait que jamais, sur la terre, à Noël, courent de Noël à Noël, avant de s'engouffrer subrepticement dans la cheminée. Ne manque spontanément dans
 (Voir la suite en 3^e page)

" SI L'ARBRE M'ÉTAIT CONTÉ " ...

— Un croissant d'or dans le ciel noir, riche de ses étoiles, et tant l'or de l'étrange, riche de notre attente, nous dépeint de nous-mêmes et nous redonne un cœur d'enfant. Pour cette réunion, nous levé du rideau, de nous sentir si nombreux, si envahissants, de voir, vivante et forte, au travers de notre forêt, la Société qui nous avait couverts, et qui nous avait couverts. Il est sûr que tous les en-



Une salle comble où, personnalisés et enfants s'émerveillent d'un même spectacle.

die. Il fallait bien qu'apparût Noël, à cette heure attendue. — Mais — tu commences par la fin, petit garçon rêveur... (celui que vous voyez tout au près de ces lignes, fixant de ses grands yeux le spectacle que ses mains applaudissent — profil d'ange parmi les profils d'ange qu'avaient en cette soirée tous les enfants ravis). Petit garçon, tu commences par la fin... Non point, après tout, il n'est pas de fin ni de commencement dans l'histoire qui est contée, au présent et au passé, au fil des souvenirs. Il y avait foule, et je me croyais seul — tant l'air de d'ions venait de partout — en autocar, à bicyclette, dans l'autre de papa, ou à pied, comme de grands garçons. La salle en un instant, fut pleine et comble, à qui nous pensions, n'avaient pu se mêler à nous. Enthousiasme, déjà, avant la

fants n'étaient pas là, mais ils se pressaient nombreux, heureux comme on l'est à leur âge dans les jours d'attente, sages aussi, comme toujours on l'est aux approches de Noël. La fête était pour eux, ils en étaient (Voir la suite en 4^e page)

“Quatre Colonnes... pour Une Année”

JANVIER

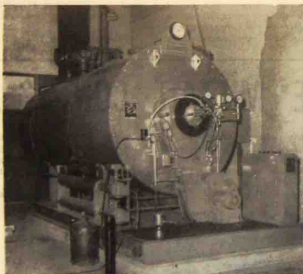
1963 naquit alors qu'il faisait très froid, et que trois coups de cloches lentement égrenés par le clocher de Neuvic, invitaient les fidèles à assister à la messe de minuit. Les enfants qui jouèrent



à la séance récréative de l'Arbre de Noël sont conviés à un goûter que leur offre la direction et s'en donnent à cœur-joie. Un séminaire sur « les relations humaines » se tient à Lamothe-Montravel et ses participants en reviennent enchantés.

FEVRIER

Un deuxième séminaire accueille douze des nôtres dans le magnifique château Renaissance de Lamothe-Montravel. De nombreux clients d'Europe et d'Afrique nous rendent visite. Le Conseil



des professeurs étudie les résultats trimestriels des cours professionnels. Nous disposons maintenant d'une nouvelle chaudière automatique et moderne qui nous aide à combattre le froid.

MARS

Une délégation des Etablissements Souillac, de Bordeaux, parcourt nos ateliers. 2.260 francs de primes récompensent vingt suggestions en vue d'améliorer les techniques de la fabrication et la qualité de nos produits. Arthur Thomas prend sa retraite. Gérard Ballet s'envole pour un long voyage de prospection en Afrique.



AVRIL

M. B.F. Kon, de Belcamp (U.S.A.) s'arrête à Neuvic et nous honore d'importantes commandes. L'intérieur de l'église paroissiale est entièrement refait et lui donne un air de jeunesse. Orelin et Raymond Sérès se rendent en Italie pour se renseigner sur les tendances de la mode et sur les matières utilisées. Le Comité d'Hygiène et de Sécurité établit son rapport annuel. Les fêtes des Rameaux et de Pâques connaissent une très grosse affluence.



★

MAI

M. et Mme Thomas Bata, accompagnés de M. R. Vogt nous font l'honneur de leur visite. La Fête du Travail, favorisée par



un beau temps est marquée par un grand succès. D'importants clients belges consultent la collection 243. Le lycée de jeunes filles de Mussidan s'intéresse à nos activités. Nous conduisons Jacques Chapeau à sa dernière demeure. Maurice Laurent fait valoir ses droits à la retraite.

★

JUIN

Le Syndicat des Fabricants de Chaussures et Pantalons de la Dordogne tient sa réunion mensuelle dans notre Entreprise, où se retrouvent aussi les Anciens de la Résistance du Groupe Retail. Les heureux gagnants du tirage au sort de fin d'année



font une agréable sortie de Pentecôte au Pays Basque et en Espagne. Le cours Procos L-63, groupant des techniciens de la chaussure de 21 pays tient une session de trois jours à Neuvic.

JUILLET

Succès complet au G.A.P. Tous les candidats présentés cette année endrogé sont reçus. Le Tour de France passe à Taborat. M. Janik, chef du service technique à la Société Bata Africaine,



à Casablanca, vient nous voir. C'est le départ en vacances, qui s'effectue dans la joie à la pensée que nous allons profiter de trois semaines de détente. Au terrain de camping, le méchoui fait les délices de bien des spectateurs.

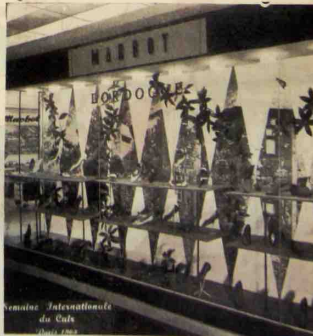
A O U T

Eugénie Porcher et Marguerite Choury prennent leur retraite. Les jeunes du G.A.P. effectuent une belle sortie en Suisse et à Chamonix. Une courte mais expressive cérémonie marque le 10^{ème} anniversaire de la libération de Neuvic. Robert Lavard nous quitte pour aller à Rufisque (République du Sénégal), en tant qu'agent d'étude des prix de revient, à la S.A. Bata Africaine.



SEPTEMBRE

Le Comité Agricole n'a rien à envier à ceux des années passées, tant par l'affluence que par la qualité de l'exposition. L'U.S.N., au cours de son assemblée générale, brosse le tableau 1962-1963 et envisage la nouvelle saison. Nos divers services délèguent la plupart de leurs agents à la 21^{ème} Semaine Internationale du Quir, à Paris. Les anciens P.O. font une belle excursion dans le département.



M. Dominik Giper (Canada). Nos délégués de nouvelles villes à M. G. Herz, accompagné de l'École Supérieure d'Ingenieurs. M. Abel B. et M. Nemy Malige.



Une délégation de se penche sur les tombes du 4^{ème} anniversaire de M. G. Maréchal, qui va se documenter sur le Saint-Catherine donné à l'égard de quatre juifs.



T. Believer, C. L. J. Sbrénat et A. Petit.



nent leur place dans la salle où trois continuent l'exportation et au sujet M.M. Kon, M. Stalder et Tiegela.

Emile Gueydon n'a ni le tint carmin nous assure divers postes confectieux. Il n'est sa 58^{ème} année après un ne personne pak en cile dans la commune Germain-du-Salembre. Sa bonté, son affabilité, l'avaient fait de tous ceux qui le salient ; aussi, a-t-il pagé à l'église et a re par une nombreuse de parents et d'amis pour lui dire un dernier. Que sa venue, son le, ne bris, gendre et fants, soient assurés fois de notre sympathie et de nos vœux.



OCTOBRE

M. Dominik Cipera s'est éteint dans sa 71^e année à Batavia (Canada). Nos démarcheurs ont repris la route. La construction de nouvelles villes à la Croix-Blanche, se poursuit activement. M. C. H. Herz, accompagné de M. Patéra nous rend visite, ainsi que l'École Supérieure de l'Intendance et de nombreux et importants clients. M. Abel Brédouart part pour Saigon où il va remplacer M. Remy Maligned.



Une délégation de l'Entreprise, conduite par M. Levasseur, se penche sur les tombes des disparus ayant travaillé parmi nous. Le 45^e anniversaire de l'Armistice de 1918 est célébré avec l'inspecteur M. Q. Maréchal, qui va assumer de nouvelles fonctions à Douala, se documente sur le fonctionnement de nos divers services. La Sainte-Catherine donne lieu à des manifestations de sympathie à l'égard de quatre jeunes filles marquées par un quart de siècle.

NOVEMBRE

Une délégation de l'Entreprise, conduite par M. Levasseur, se penche sur les tombes des disparus ayant travaillé parmi nous. Le 45^e anniversaire de l'Armistice de 1918 est célébré avec l'inspecteur M. Q. Maréchal, qui va assumer de nouvelles fonctions à Douala, se documente sur le fonctionnement de nos divers services. La Sainte-Catherine donne lieu à des manifestations de sympathie à l'égard de quatre jeunes filles marquées par un quart de siècle.



Y. Bellivert, G. Lachaud, S. Jodot, A. Courty, M. Laurière, J. Sabrenat et A. Pelassa, leur service militaire terminé, repren-

DECEMBRE



années passées à l'exposition. On a dressé le tableau des services délégués internationaux d'urgence dans

sent leur place dans nos ateliers. Une grande quinziaine commerciale sur trois continents sont représentés accordant nos affaires à l'exportation et au Marché Commun. Nous avons accueilli, ce sujet M. Kon, Maréchal, Blarion, Bialé, Lenars, Nicorsberg, Staab et Tiegels.



Emile Guyodon n'est plus ! Il ne s'agira plus en 1925 et les assureurs divers postes dans les conférences. Il s'est éteint dans sa 50^e année après un mal qui ne l'a pas épargné, dans son domicile, dans la commune de St-Germain-du-Salambert.

VŒUX DES CHEFS DE SERVICE

Les chefs de service dont on connaît les tâches aussi lourdes que délicates, ont été, au fil de l'année, en cette fin d'année, comme précédemment, l'abord par manque de place, et ensuite le parcage que l'histoire, dit-on, n'est qu'un éternel recommencement : à l'origine, nous nous sommes pensés que les réponses aux questions posées par l'intervieweur seraient des semblances les mêmes que celles de 1962 et de ses devanciers. Il s'y serait sans doute, tout simplement, glissé quelques termes nouveaux, car durant les 365 jours écoulés, le progrès a fait son chemin, et la technique a été obligée de se servir de nous inconnus jusque-là pour désigner une machine, un appareil ou un outillage. La familiarité a eu recours à une appellation inusitée pour différencier certaines peausseries traitées dans des procédés inédits, pour ne citer que quelques exemples propres à notre branche. Quant aux expériences employées pour dresser le tableau des activités de chaque département au cours de 1963.

Notre Conte

Le Nadalet de Catissou

La bordé était petite, le bois proche, le bourg lointain... De cela Catissou, vous pensez ! depuis seulement dix ans Catissou n'avait guère pris garde. Les oiseaux demandaient à l'arbre d'être en fleurs pour y bâtir leur nid et y chanter ? La bordé était petite. Un toit comme un oiseau blessé qui traîne une aile plus que l'autre, une vitre verte et veloutée, deux fenêtres, une porte à vitres, une cheminée qui fume aux Angéus, une cour, et dans des grilles de bordure quelques pots qui grattent. La bordé était petite. Le bois proche. De grands chataigniers tout tordus par les vents, noués par les pluies, lourds de feuilles, dont l'ombre, pour peu qu'elle soit penchée, arrivait de sa mante à couvrir la maison et dont les châliagnes à l'automne roulaient quasiment jusque dans l'eau et en ter. Et dans le bois proche, tout le long de l'année, le vent qui s'en donnait ! L'été, le printemps, ce n'était dans le feuillage que murmure d'aéux et que bruit de haies... L'automne, autre romance, le vent s'élevait, prenait un ton de flûte tendre et mélancolique... Mais quand venait l'hiver, brin... comme il se faisait. Jean d'Auvergne, de ne trouver pour sa vaise que quelques feuilles mortes ou quelques brins tout secs qu'un tour ou deux laissait.

Le bourg lointain... De cher Catissou, on le voyait, selon les jours. On apercevait son clocher avec son toit en mitre ; en face, la maison du régent avec l'îlot du jardin et le pignon des classes ; puis, groupés tout autour, la villa de M. le notaire, noyée dans les tilleuls, le presbytère avec son allée couverte pour la méditation, enfin quelques maisons plus humbles sur lesquelles, du matin au soir, tournait, imposante, l'ombre de la tour de Mademoiselle Euphémie... Et du bourg lointain au bois proche, voyé à chaque crêpe d'une vapeur blanche de fumée, tout un valon du pays limousin, profond, liné, tourmenté, avec un ruisseau qui marquait dans les prés son pli vert, d'un aligné capricieux et rouillé en cachette en chantant sous les aulnes.

La bordé était petite, le bois proche, le bourg lointain... Mais les oiseaux demandaient à l'arbre d'être en fleurs pour y bâtir leur nid et y chanter ?

Calissoumète éme, à la dernière neige, au sur de la chabrette, a épousé Lionard. Et depuis lors il vivent heureux comme grillons. Et que la bordé soit petite, le bois proche, le bourg lointain, que diable voulez-vous que cela leur fasse ? — Au-dessus de la porte du bourg, Calissoumète ?

Mais son Lionard est là, elle a tout son souhait, la petite ; sa solitude elle-même n'est qu'un enlacement de plus à son amour. Dites, diabolées de chez moi et même elles d'un peu partout, est-ce que ça vous étouffe ?

Il faut convenir d'ailleurs que depuis leurs épousailles le travail à trouver presse ; avec beaucoup de joie on a connu beaucoup de peine, ce qui est l'heureuse façon de vivre, puis que le bonheur ne se goûte qu'au contraire !

Au labouré, hersé, biné, sarclé... Puis, l'herbe ayant monté, gramin, rous et fait des moires sous le vent, on l'a coupée, on l'a fanée dans le parfum de toutes ces fleurs mortes. Et les labours d'automne enfin ont renoué avec les labours de printemps la tâche indéfinie des rumeurs de terre.

Du temps, il leur en est justé resté pour monter aux dimanches et aux fêtes, à la messe du bourg. Mais ce jour-là, de la bordé petite au bourg lointain, tous les gens ont pu voir que la Calissoumète et le Lionard continuent à vivre heureux comme grillons.

Et la Youyette, elle est à la grand'messe... Le Lionard chante à toute voix en tréssant son osier. Décembre est venu et Jean d'Auvergne soupiré ; plus de labours ni de semailles. Il faut tenir le coin du feu...

A la grand'messe elle est allée. Tardera pas à revenir... Le Lionard chante et à côté Catissou trélotte et soupire que tricoté-lelle ? Vous voyez bien : petites manchettes et petits dous : une brasserie !

En réchant le bié Lire, lire au gus. La cavité a chanté !

Et la brasserie que Catissou trélotte, et le herceau d'osier que presse le Lionard sont pour elle que l'on espère. Mais alors, dites-vous : Catissou soupire ? Pourquoi soupire-telle Catissoumète ?

En bien ! voilà. C'est là la dernière fois qu'elle est montée au bourg, pesante et fort embarrasée par son fardeau de vie, de sa boutique la voyant, la Marion s'est écriée :

— Ça tire plus qu'un quarteron de fève, dits, Catissou ?

Catissou en est devenue toute rose sous sa collifette blanche ; Catissou s'est penchée, et tous les gens ont ri. Aussi, c'est que c'est lourd. Et à présent, pour comble, tous les chemins qui sont remplis de glace ! Et puis, c'est qu'il y a loin, vous savez, de la bordé petite au bourg lointain ! C'est donc dit, Catissou, c'est aimé, n'ira pas aux messes de minuit ; Catissou n'attend pas un marchand, dans le vent de la nuit, la voix des cloches joyeuses qui sonnent ; Catissou de verba pas les falots prometteurs mettra un fourmillement d'étoiles dans la campagne blanche. Calissoumète, cette année, Catissou n'ira pas aux messes de minuit.

(Voir la suite en 4^e page)

Pensées sur Noël

(Suite de la 1^{re} page) ble. L'édifice paroissial s'élève trop petit pour contenir tous les fidèles, car ce soir-là, l'office, c'est l'opérette, combien sublime et expressive, où l'on vient implorer Celui qui mourut sur le Croix d'agonie, bas, la tête entre tous les hommes sans distinction de races ou d'habitudes. Puis ce fut le réveillon. Les meilleurs plats d'été ont été servis sur les tables parmi les tables les plus élégantes, les plus riches des salons de l'église. On se coucha alors, et le jour pointait déjà !

Voilà ce que, au moment, en quittant ces anges, au contact du lit chaud et bienfaisant de faire le point, si l'on peut exprimer ainsi, et de s'éveiller ? 1963, bientôt, sera livré à l'histoire.

Noté ce qui dans un nouvel et bénéfique essor à l'année qui frappe à nos portes ? Il en sera ainsi, certainement, si nos regards autour de nous, et si nous nous penchons sur ceux qui sont dans le besoin ; vieillards qui ont froid, peut-être faim, insuffisamment chauffés et couverts, vivant dans des logis humides et sombres, tandis qu'ailleurs deux Noël illumine les rues et les foyers heureux ; enfants privés de tendresse, d'affection, qui n'ont que quelques autres, tant convoité ; malades qui souffrent et qui sentent un dénoûment fatal ?

Et, disons-le encore, durant une semaine leurs scintillements féériques alors que 1964 sera son premier pas. Noël s'est préparé aussi dans l'Entreprise par un repos particulier à la cantine, dont le menu comportait le dindon rôti, — bien de circonstance, — accompagné d'autres mets choisis, qui venaient agréablement de bonnes bouteilles. Déjeuner qui se déroula, comme à l'accoutumée, dans une ambiance fort sympathique, et dans un esprit d'amitié réciproque. La joie ne fit pas défaut dans l'après-midi, cette dernière solennité, au cours de laquelle, tout le monde manifesta ses sentiments de camaraderie et l'on reprit le travail avec courage et satisfaction.

Si certains attendaient que la réaction, d'autres devaient ordonner que minuit sonne pour aller à l'église rendre grâce à un Rédempteur qui deux fois, nous opposeront devant un naïf dans une pauvre église.

Le moineau pique, le modeste lit, les yeux, les remous, ajoutés à ceux de nos semblables qui ont un cœur, une âme compréhensive, peuvent adoucir, bien des misères, aller bien des peines, surtout si l'on s'efforce avec délicatesse, et car les manières de donner, d'être, tout mieux que ce qu'on donne.

N'oubliez pas une façon de faire Noël qui est la dignité.

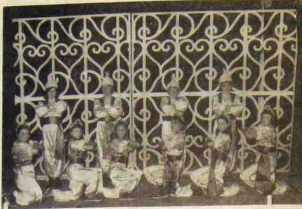
Et puis, il n'est jamais trop tard pour bien faire... Demain, après-demain et durant les 366 jours qui vont marquer 1964, un geste généreux sachant ménager l'âme-propre de ceux auxquels il s'adresse sera toujours le bienvenu.

« Si l'Arbre n'était conté »...

(Suite de la 1^{re} page)
les voix, avides et exigeants. Leur contact si clair, leur contact multiple donnait fraîcheur à tous ceux dont l'enfance est lointaine — à ce point que, mêlés à eux, les Personnages présidaient à cette fête leur faisant abandon de toute présence et s'effaçant, comme si c'était tout naturel, devant leur passagère souveraine.

Et ce fut le Tourbillon — sans commencement ni fin — avec comme centre, l'Arbre de Noël autour de qui tout a vaissé, dans une ordonnance et une progression parfaites.

ris... lisez le programme... j'en oublie... Tous ces chants nous ont distraits et fait ciller aussi et voudrions mieux qu'avec des applaudissements, mieux surtout qu'avec des mots, leur



Devant les grilles refermées, rient les danseuses en herbe qui ont interprété « Images d'Éve ».

d'un décor à l'autre. Bernadette, dans sa fraîcheur, nous a fait confondre de ses seize ans, mêlant la joie et un tantinet d'angoisse en chacune de ses chansons. Elle sait avoir beaucoup de naturel, ses accents sont vrais, donc émouvants — et c'est charmant ainsi.

Son partenaire, Jean-Paul Gril, fait preuve d'une grande maîtrise, aussi bien en accompa-



Elèves de Mme Boulestin dans la charmante Czarada de Monti, un pays de neige et en costumes de folklore, évolue la « Czarada de Monti » — toute introduction, presque pathétique, pour cette danse hongroise qui se veut solitaire d'abord, mais le duo vient vite et sa joliesse fait corps avec le paysage frais et blanc.

gnant qu'en jouant en soliste. Il a le rythme dans le sang, une vélocité enviable et, pour éclairer le tout, le franc sourire de sa jeunesse.



« Envoi de fleurs » par les fillettes de Neuville.

Sur la musique de Paul Delmet, gracieusement elles évoluent pour recevoir, dociles, dans les coffrets que le papillon, discret toujours, replace soigneusement. Fleuries dans les près de Neuville — Non ? Asses ! Place aux garçons !

« Surprise-partie à Cro-Magnon », là, c'est la forêt, et la cavernes, et les hommes, d'autrefois... « Vetus de peaux de bête », et la taille au silex et la flamme qui en jaillit, et le rythme qui grandit. Tout va bon train, virilement. Pieds nus, longs cheveux, bras longs, cris de guerre, bruits d'os, l'enlèvement de la jeune moustérienne, l'apparition de l'Animal fabuleux qui existait, l'élan qui lui fait barrage — bref, tout y est,

« Surpris-partie à Cro-Magnon », là, c'est la forêt, et la cavernes, et les hommes, d'autrefois... « Vetus de peaux de bête », et la taille au silex et la flamme qui en jaillit, et le rythme qui grandit. Tout va bon train, virilement. Pieds nus, longs cheveux, bras longs, cris de guerre, bruits d'os, l'enlèvement de la jeune moustérienne, l'apparition de l'Animal fabuleux qui existait, l'élan qui lui fait barrage — bref, tout y est,

« Surpris-partie à Cro-Magnon », là, c'est la forêt, et la cavernes, et les hommes, d'autrefois... « Vetus de peaux de bête », et la taille au silex et la flamme qui en jaillit, et le rythme qui grandit. Tout va bon train, virilement. Pieds nus, longs cheveux, bras longs, cris de guerre, bruits d'os, l'enlèvement de la jeune moustérienne, l'apparition de l'Animal fabuleux qui existait, l'élan qui lui fait barrage — bref, tout y est,

« Surpris-partie à Cro-Magnon », là, c'est la forêt, et la cavernes, et les hommes, d'autrefois... « Vetus de peaux de bête », et la taille au silex et la flamme qui en jaillit, et le rythme qui grandit. Tout va bon train, virilement. Pieds nus, longs cheveux, bras longs, cris de guerre, bruits d'os, l'enlèvement de la jeune moustérienne, l'apparition de l'Animal fabuleux qui existait, l'élan qui lui fait barrage — bref, tout y est,

« Surpris-partie à Cro-Magnon », là, c'est la forêt, et la cavernes, et les hommes, d'autrefois... « Vetus de peaux de bête », et la taille au silex et la flamme qui en jaillit, et le rythme qui grandit. Tout va bon train, virilement. Pieds nus, longs cheveux, bras longs, cris de guerre, bruits d'os, l'enlèvement de la jeune moustérienne, l'apparition de l'Animal fabuleux qui existait, l'élan qui lui fait barrage — bref, tout y est,

« Surpris-partie à Cro-Magnon », là, c'est la forêt, et la cavernes, et les hommes, d'autrefois... « Vetus de peaux de bête », et la taille au silex et la flamme qui en jaillit, et le rythme qui grandit. Tout va bon train, virilement. Pieds nus, longs cheveux, bras longs, cris de guerre, bruits d'os, l'enlèvement de la jeune moustérienne, l'apparition de l'Animal fabuleux qui existait, l'élan qui lui fait barrage — bref, tout y est,

Nos garçons venus au temps de la préhistoire.

même les feuilles dorées aux chiens dont on sait qu'elles restent encore à pareille date, l'âme du spectacle. Ils les adressaient à M. Blanchard, dans le rôle que vous devinez, à Mme Boulestin qui a réglé les danses, à Mme Casalis qui accompagna les chants, à Mme Gallaud qui dessina les costumes, remarqués. Ils les adressaient aux artistes grands et petits, chevronnés et débutants,

Après le dépaysement dans le temps, le dépaysement dans l'espace : « Image d'Éve »... Princes des sables, qu'attendez-vous ? Ils se levèrent, d'autour doucement devant les grilles qui se devaient. Mystère de leur peau noire, magie de leur costume. Au gré des mouvements, presqu'inconscients, le voile... qui cache, quoi ? — doucement... Ils se déchiraient maintenant, sous la lumière plus crue et les grilles d'or paraissent, infranchissables. Les yeux avidement suivent leurs riches volutes, oubliant un moment les princes verts qui bientôt disparaissent : les grilles se sont ouvertes. Le charme n'est pas rompu : elles sont là, les Princesses des Sables, un instant invisibles ; elles viennent, franchissant le seuil, inquiètes un peu et fêres comme il faut. Quand l'ombre revient, nous aurons l'impression d'être allés très loin, dans une féerie toute en demi-teinte, toute en clair-obscur.

« Un croissant d'or dans le ciel noir, une rouge émeraude sur un toit à douce pente, un chant de Normandie... Il fait bien qu'apparait Papa Noël. Il est venu, très gai, très noble, très bon, n'aurait rien oublié — même pas ses lunettes... Et les petits étaient heureux. C'était le meilleur merci qu'ils pouvaient exprimer à tous ceux qui leur donnaient une si grande joie.

« Les petits étaient heureux... tout le sens de cette fête autour de Père Noël : heureux, ils applaudissent et ces applaudissements qui par bonheur n'étaient plus discrets (ce le furent-ils pas un peu trop dans l'ensemble ?) scandaient leurs mercis. Ils les adressaient à tous ceux qui honoraient cette fête de leur présence et à la Direction ; ils

« Envoi de fleurs » par les fillettes de Neuville.

« Envoi de fleurs » par les fillettes de Neuville.

« Envoi de fleurs » par les fillettes de Neuville.

« Envoi de fleurs » par les fillettes de Neuville.

« Envoi de fleurs » par les fillettes de Neuville.



confondus dans un même succès. Ils les adressaient à l'équipe de machinistes, imprimeurs, menuisiers, électriciens, décorateurs, tous ceux qui risquent d'être oubliés mais qui savent être présents après comme avant.

Heureux, les petits s'en allaient en quête des cadeaux que Père Noël leur avait amonés — toujours chargement de sept cents boîtes emplies. La fête se poursuivait à la maison, quand maman déroulait le secret du colis, presque aussi grand parfois que le petit bonhomme comblé.

Un air trottait dedans nos têtes pendant le temps où la salle retrouvait sa solitude, un air que nous venions d'enfendre : «...est finie... que la joie vienne...».



Il sort de la cheminée et va s'adresser aux enfants.

Notre Conte

(Suite de la 3^e page)

Et voilà pourquoi la Catussou soupire en tricotant, tandis que le Lionard lui chante la Youyette.

Et la Youyette elle est encore trop jeune. Gardons l'amour en attendant que la Youyette elle ait vingt ans...

Les cloches de Figueblanche sonnent Noël... Comme Catussou est lasse, se soir ! Oh ! bon, elle n'aurait pas pu faire le voyage ou bougr ! Elle est lasse, à lasse !... Et plus la nuit s'accroît, et plus son mal augmente ! Le grand vent, derrière la bordure, court comme un fou dans la chaudière. Il est fâché, ce soir, Jean d'Avrigny... Dieu ! comme il est fâché. Il ne cesse pas une minute de hurler dans les branches, d'hululer, de siffler, de se torturer. Et voilà que Catussouette, à son tour, commence de gémir...

Toutes les cloches de Figueblanche qui sonnent dans la nuit. Leurs voix portées ou coupées par le vent arrivent par-delà la combe comme un vol qui s'éloigne et qui s'autre remplace ; elles font, en tombant dans la cheminée de la bordure, une si jolie chanson claire de carillon lointain !

Toutes les cloches de Figueblanche sonnent à voix naïves le doux Noël des champs... Catussou pleure, Catussou crie. Pauvre Catussouette !, Lionard lui tient les mains. Lionard la regarde avec de si bons yeux... Lionard n'ose plus la quitter...

Quand elle se tait, par intervalles, on entend le grand vent furieux qui rôde autour et qui porte avec lui, pour calmer la maison frissonnante, toutes les cloches de Figueblanche qui sonnent la Noël...

Minaut !... La vache et l'âne s'agitent et souffrent dans l'étable. La Catussou, pâle, regarde le bœreau, ou sous le drap tout blanc quelque chose remue. Lionard aussi le contemple du même air de fierté.

Les dernières cloches de Figueblanche sonnent à grande voix la messe qui commence. Debors, le vent s'est un peu apaisé ; la neige tombe et ensevelit tout.

Minaut !... Le Lionard, l'œil humide et la bouche contente regarde Catussou : « O femme ! Crois-tu pas ? C'est bien Noël chez nous ! Minaut !... »

La bordure est petite, le bois profond, le bourg lointain... La neige tombe toujours et le vent pleure encore. Les dernières cloches de Noël portent la joie.

Les oiseaux, le jour l'ai dit, demandent-ils à l'arbre d'être en fleur pour y voir leur nid et y chanter ?

Minaut !...
Jean MESMY
(La Graine au Vent)

Un mariage évocateur

Le lundi 23 décembre 1963, à Donzillat, M. Jacques Feydy, fils du propriétaire du château des Rieux, de la dite commune et Mlle Anne Lindbergh, fille du célèbre aviateur qui, le premier, traversa l'Atlantique tous deux seuls, ont été unis par les liens du mariage.

Notre Bulletin leur adresse ses souhaits de bonheur.

Imprimerie JOULLA - Périgueux
Ch. LEVASSIER
Le Rédacteur A. LEPINASSE



« Papa, oh ! Papa », « Mon beau chapeau », « Maria », « Bonjour Madame la Lune », (dont le compositeur a habillé Théorêt), « Mini, petite sou-

« Papa, oh ! Papa », « Mon beau chapeau », « Maria », « Bonjour Madame la Lune », (dont le compositeur a habillé Théorêt), « Mini, petite sou-

« Papa, oh ! Papa », « Mon beau chapeau », « Maria », « Bonjour Madame la Lune », (dont le compositeur a habillé Théorêt), « Mini, petite sou-